

Un manuscrit fribourgeois à la Bibliothèque nationale

Autor(en): **Vevey, B. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation**

Band (Jahr): **36 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN MANUSCRIT FRIBOURGEOIS A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

par B. de Vevey

En octobre 1959, la Bibliothèque nationale a acquis à Paris, d'entente avec la Bibliothèque cantonale et universitaire et les Archives d'Etat de Fribourg, un manuscrit intitulé: «Abrégé historique et cronologique du monastère de Stavayé de l'Ordre de Saint Dominique, qui en contient les Prieures, par le Rd Père Frère François-Luc de Lucinge, Docteur en Théologie, Prieur du Couvent de Saint Dominique d'Annicy, et vicaire provincial des couvents de Savoye du mesme ordre. MDCLXXXVII». Ce manuscrit est en parfait état de conservation.

Il s'agit d'un volume de 254 pages de papier vergé de 19,5/16 cent. ayant comme filigrane quatre grappes de raisins accolées, surmontées des lettres P et O (62/34 mm), sauf aux pages 117 à 126 où le filigrane est un cercle surmonté d'un trèfle (23/47 mm). Ces filigranes ne se trouvent pas dans Briquet. Le filigrane aux grappes fait cependant supposer qu'il s'agit de papier fabriqué à Marly, près de Fribourg, ce battoir ayant eu le monopole de la marque à la grappe en vertu d'une décision du Conseil de Fribourg du 26 février 1515.

Le volume est relié en plein veau naturel, avec fers de style Louis XIII au centre et aux angles de chaque plat, dos à quatre nerfs et fers, tranches rouges.

L'écriture en est régulière, entièrement de la même main, typique du XVII^e siècle. Si la date du manuscrit n'était pas indiquée dans son titre, on pourrait même croire que l'écriture est du milieu du XVII^e siècle.

Ce manuscrit contient, comme son titre l'indique, une histoire du Monastère Notre-Dame de l'Assomption, à Estavayer-le-Lac, de sa fondation en 1316 à l'année 1686. Ce couvent existe encore. L'auteur commence par un bref exposé historique de la ville d'Estavayer, puis de l'établissement des Dominicaines à Chissiez, près de Lausanne, et enfin du transfert de ce couvent à Estavayer ensuite d'une donation de Guillaume d'Estavayer, chanoine de Lincoln, en 1316.

Puis l'auteur relate l'histoire proprement dite de la maison religieuse, en consacrant un chapitre à chaque prieure, exposant les événements qui se sont passés sous chaque priorat, et cela jusqu'à la fin de celui de la Mère Dominique d'Englisberg en 1686. La liste des prieures est conforme à celle qui fut établie par Mülinen (*Helvetia sacra* II p. 183) et Daubigny (*Le monastère d'Estavayer*, 1913), sauf qu'il ne mentionne pas la prieure Béatrice de Gruyère, citée en 1349 selon Hisely (*MDR* X p. 252) et Mülinen (op. cit. p. 185). Du reste, l'existence de cette prieure est douteuse: elle n'est pas mentionnée dans la généalogie des comtes de Gruyère, et elle n'est citée par Hisely que sur une indication de l'archiviste Daguët, de Fribourg, sans aucune référence à une source.

L'ouvrage se termine par un «Catalogue des reliquaires et reliques du Monastère de Stavayé, Ordre de Saint Dominique» dressé en août 1684 (p. 221 à 231), suivi (p. 231) d'une notice sur Philippe d'Estavayer, seigneur d'Aumont, mort en 1654, qui fut, avec sa femme Anne-Marie de Lanthen-Heidt, un bienfaiteur du couvent, et dont les armoiries se voient encore sculptées sur la façade est du monastère.

L'histoire du Père de Lucinge est sérieusement faite; il a eu à sa disposition des documents actuellement perdus. Il a, par exemple, relevé les inscriptions des dalles funéraires de Guillaume d'Estavayer, chanoine de Lincoln, décédé en 1326, et d'Humbert, bâtard de Savoie, mort en 1443, tous deux ensevelis en l'église du monastère; ces tombes ont aujourd'hui disparu par suite de transformations du chœur de cet édifice.

L'auteur du manuscrit est le Père François-Luc de Lucinge d'Argenthon, fils de Balthasar-Humbert, seigneur de Lucinge et de Monturban, et de Louise d'Angeville. Dominicain de la Province de Paris et attaché au couvent d'Annecy, il fut nommé le 1er mai 1684 directeur du monastère d'Estavayer. Appelé à la charge de prieur du couvent d'Annecy en janvier 1685, il quitta Estavayer en mai suivant. Il y revint cependant quelques mois en 1697, et mourut à Annecy en mai 1700.

Tant le chanoine Jacques-Philippe Grangier (*Annales d'Estavayer*, Mns à la Bibliothèque cant. et univ. de Fribourg, partiellement édités en 1905), que Daubigny (*Le monastère d'Estavayer*, 1913) ont fait de larges emprunts à cette chronique: ils ont utilisé à cet effet la copie des archives du couvent d'Estavayer.

* * *

Il existe un second exemplaire de cette chronique, ou plutôt une copie, aux Archives du Monastère d'Estavayer (Cote: A No 18). C'est un volume de 292 pages de papier vergé de 22,5/16 cent. ayant comme filigrane trois grappes de raisins posées sur un croissant et surmontées des lettres A et O (48/38 mm). Ce filigrane est également ignoré de Briquet. La reliure est en plein veau marbré au fiel de bœuf, sans fers. Les pages 1 à 192 reproduisent textuellement les pages 1 à 216 du manuscrit de la Bibliothèque nationale. Alors que dans ce dernier, le chapitre consacré à la 4^e prieure n'est que commencé (ce qui fait supposer que cette chronique a été écrite avant le mois de février 1686, date de la réélection de la prieure Anne-Marie-Madeleine Roy), dans l'exemplaire d'Estavayer cette réélection est écrite de la même main que tout le texte précédent. Le catalogue des reliques est aux pages 199 à 208, et la notice sur Philippe d'Estavayer aux p. 208 à 211, de la même main que la chronique elle-même.

Les pages 181 à 186 ont été coupées, avec la mention: «Trois pages de suite ont estées enlevées du présent livre pour raison de convenance ce 29 janvier 1743». Il s'agit des pages 200 à 208 du manuscrit de la Bibliothèque nationale, relatives aux priorats des Mères Marie Ansermet et Dominique d'Englisberg et aux démêlés qu'eurent ces prieures avec leur directeur, le P. François de Bays. Ont également été coupées du manuscrit d'Estavayer les p. 199 à 206, soit presque tout le catalogue des reliquaires.

Toute la partie du manuscrit d'Estavayer reproduisant le manuscrit de la Bibliothèque nationale est écrite de la même main. Depuis la 4^e prieure, plusieurs personnes ont continué la chronique jusqu'en 1844. D'après une note du P. Landry, directeur en 1720, il semble que ce manuscrit a été écrit vers 1700. En tout état de cause, il est une copie de celui de la Bibliothèque nationale: l'écriture a nettement le caractère du XVIII^e siècle (à ne voir que l'écriture, on le daterait de vers 1750). Le manuscrit de la Bibliothèque nationale comporte un certain nombre de corrections et d'adjonctions, toutes de la même main que le

manuscrit lui-même: elles sont toutes reportées dans le corps du manuscrit d'Estavayer, à leur place normale, sans renvois.

* * *

Quelle est la date exacte du manuscrit de la Bibliothèque nationale? Le catalogue des reliquaires a été *dressé* en août 1684. Selon une indication de la page 202, la rédaction de la chronique a été achevée en 1686, ce qui est corroboré par le fait que la chronique s'achève avant février 1686. Le titre porte la date de 1687. Etant donné l'écriture, on peut admettre que cette chronique est bien un manuscrit de 1687, et selon toute vraisemblance qu'elle est de la main même de l'auteur.

Quant au manuscrit d'Estavayer, il en est une copie, faite vraisemblablement vers 1700.

Jean-Louis Grillet (*Dictionnaire historique des Départements du Mont-Blanc et du Léman*, Chambéry, 1807) cite notre «abrégé historique et chronologique» parmi les œuvres du P. de Lucinge, qui toutes étaient à l'état de manuscrits (I p. 292). Mais, pour notre chronique, Grillet ajoute «vol. in-8°, Annecy 1687», ce qui pourrait faire croire que ce manuscrit a été imprimé à Annecy en 1687.

Etant donné le lieu supposé d'impression, ainsi que la personnalité de l'auteur, qui appartenait à une famille illustre de Savoie et était prieur du couvent des Dominicains d'Annecy, c'est dans la bibliothèque de cette ville ou dans celle de Chambéry que l'on devrait avoir quelque chance de trouver cet ouvrage. Or, ni l'une ni l'autre de ces bibliothèques ne le possèdent.

On doit reconnaître, d'autre part, que l'intérêt de notre chronique est très local, et l'on ne voit pas bien l'utilité qu'il y aurait eu à faire les frais de cette impression.

Il paraît donc bien que l'indication du *Dictionnaire* de Grillet repose sur une erreur et que cette chronique n'a jamais été imprimée. On peut même se demander si le volume acquis par la Bibliothèque nationale n'est pas celui qui a été signalé à Grillet et cité par lui.

NEKROLOGE

† GERTRUD LIEBRICH-LAUR

Am 15. Februar 1960 verstarb, kurz vor ihrem 84. Geburtstag, Frau Gertrud Liebrich-Laur. Die älteren Kollegen werden sich noch an die lebhafteste, zierliche Gestalt erinnern, die oft an unseren Jahresversammlungen teilnahm.

Zur Lehrerin ausgebildet, ging die Neunzehnjährige ins Ausland, zuerst als Erzieherin nach Mühlhausen und Straßburg, und dann als Sprachlehrerin nach England und Amerika. Durch ihre Heirat mit dem Lehrer und Dichter Fritz Liebrich, der im Nebenamt die Bibliothek des Basler Bürgerspitals besorgte, bekam sie Gelegenheit zu bibliothekarischer Tätigkeit. Anfänglich als Mitarbeiterin ihres Gatten und später, nach dessen allzufrühem Tod im Jahre 1936, als